

La mixité

Remue-méninges du 9 juin 2010

C'est notre dernière rencontre avant les vacances. Mais nous sommes bien décidés à reprendre dès le 8 septembre !

« Quand j'étais enfant, il existait des vélos de garçons, des vélos de fille, et des vélos mixtes. Il existe encore des jouets-garçons, des jouets-filles, et des jouets mixtes. Les écoles, collèges ou lycées étaient de garçons ou de filles, on en voit encore des traces sur les frontons d'écoles désormais mixtes. Avec le temps la mixité, c'est-à-dire le « mélange » filles-garçons, hommes-femmes s'est imposé dans la plupart des lieux et activités publics. Parfois on constate au contraire des refus de mixité, pour des raisons diverses on veut à nouveau séparer. On parle également de mixité sociale, de mixité ethnique, et là aussi des tendances à nouveau à se séparer, à construire des murs, des ghettos... Qu'en penser ?

Richesse de la mixité

D'abord essayons de définir la notion de mixité qui peut recevoir des significations fluctuantes, comme la plupart des termes abstraits du vocabulaire ; on peut la rapprocher de celle de « mélange » (to *mix* en Anglais) un mixeur mélange les aliments en les broyant, on parle également de « mélangeur » selon le cas ; il semble toutefois que, sur le plan des échanges sociaux, mixité soit préférable à « mélange », genre de « melting pot » ou d'indifférenciation qui nuirait à l'individualité.

Dans la mixité hommes-femmes, on conserve la distinction des genres, mais on les fait se côtoyer, se rencontrer. Les avantages semblent tout de suite évidents. En vivant ensemble on apprend à se connaître, à se comprendre et à se respecter. On ouvre son esprit à des sensibilités différentes. Comme le fait remarquer une enseignante, « *on se retient, les stéréotypes masculins et féminins s'atténuent, on est à égalité* ». La mixité est en effet un bon moteur d'égalité, on se mesure, les filles découvrent qu'elles peuvent réussir aussi bien, voire mieux que les garçons quand le milieu familial ou social aurait tendance à les inférioriser. La mixité sociale à l'école, notamment à l'école publique dont c'était un des fondements, permet à chacun de réussir selon son mérite et ses qualités propres, et non selon le quartier où il habite et les ressources de ses parents.

Malheureusement on doit bien constater que ce bel idéal n'est jamais atteint, que les ghettos, forme suprême de la séparation, renaissent dès qu'on n'y prend pas garde, et que certaines mesures politiques, comme la suppression de la carte scolaire, l'aide aux écoles privées et la régression des moyens accordés aux écoles publiques ouvertes à tous, dès la maternelle, favorise le retour au « chacun chez soi ». Retour aussi en parallèle de ghettos communautaires, religieux ou ethniques, dont on sait bien qu'ils n'engendrent que méfiance, méconnaissance, replis et conflits. Exemples extrêmes : les ghettos juifs, dernières marches avant l'extermination lors de la deuxième guerre mondiale ; l'apartheid d'Afrique du Sud ; les quartiers réservés aux indigènes durant les périodes coloniales ; les murs de séparation, on en construit de plus en plus entre les pays, entre les peuples, à l'intérieur même des villes, pour se protéger...

La mixité s'applique à de nombreux domaines : mixité des âges ; dans les professions, les instances de décision et les lieux de pouvoir. Certains métiers sont encore uniquement féminins, ou masculins, la parité n'existe que lorsqu'elle est contrainte ; les cercles dirigeants des entreprises sont masculins ; les filles qui réussissent souvent mieux dans les études sont de plus en plus absentes dans les hautes sphères, les tâches ménagères ne sont pas partagées ou si peu ; même au niveau des loisirs et des activités libres des retraités, les femmes sont ultra-majoritaires à remue-méninges, au yoga, aux conférences de l'UTA ou dans les activités bénévoles, seulement

quelques exemples, les hommes sont où ? On ne sait pas bien, nous sommes ici surtout des femmes, et quelques hommes d'exception !

Pourquoi refuser la mixité ?

Il semble bien que la peur soit le dénominateur commun. Notons d'abord que la peur de l'autre est une réaction aussi primitive qu'universelle. Il faut un effort pour sortir de ce premier réflexe. L'étranger est dangereux, reléguons-le dans les périphéries ; l'homme est dangereux pour la femme : on demande ici ou là des piscines séparées, des cours de gym pour femmes, des bus ou des « taxis roses », comme à Londres pour femmes seules ; les femmes peuvent être agressées, elles le sont souvent, même dans les pays où la ségrégation des sexes est la plus féroce et les costumes les plus enveloppants. Les femmes induiraient en tentation ces pauvres chérubins en partageant leur espace et en montrant un cm² de trop de leur anatomie. Les viols sont toujours là, honteux, jamais dénoncés, dans le huis-clos des familles...C'est vrai partout et toujours, cette protection est illusoire.

Illusoire aussi la protection dont s'entourent les ghettos de riches, les murs et alarmes de toutes sortes. On se respecte davantage quand on se connaît, quand l'éducation enseigne l'égalité, quand la richesse des uns ne nargue plus la misère des autres, quand les lois protègent les faibles et quand les raisons de s'en prendre à autrui disparaissent. « *C'est le ghetto qui crée le problème* », on le voit bien dès qu'on se focalise sur le trop fameux problème des « banlieues difficiles ».

Mais on peut aussi spontanément se trouver mieux « entre femmes » ou « entre hommes », justement parce qu'on peut se libérer un peu : soirées entre copines, séances de hammam où les femmes se libèrent parfois crument des contraintes et tabous habituels, ou comme les femmes du MLF qui avaient d'abord besoin, pour aborder leurs problèmes et simplement oser prendre la parole, de se retrouver quelque temps, seulement entre elles. Mais cette séparation, si elle dure trop, risque de reconstruire ghettos et intolérance ; il vaut mieux qu'elle soit choisie et de courte durée. C'est toujours tentant de rester entre soi, avec ceux qui nous ressemblent, c'est humain, mais dangereux.

Notons enfin, mais comme toujours on est loin d'avoir épuisé la question, qu'en ce qui concerne la mixité hommes-femmes, la libéralisation des mœurs qui a accompagné la légalisation de la contraception a beaucoup fait pour faire reculer cette peur terrible qui hantait pères et mères : la perte de la virginité et les grossesses hors mariage, bien sûr pour les filles. Certains se lamentent de cette dégradation des mœurs, à chacun de juger.